



Association des religieuses  
pour les droits des femmes

# Reli- femmes

## DANS CE NUMÉRO

La dernière assemblée générale de l'ARDF a revêtu une importance particulière à deux titres surtout : la célébration du trentième anniversaire de l'Association et une journée de formation d'une qualité exceptionnelle qui a initié le dialogue interreligieux. Le présent numéro reflète le vécu de cette fin de semaine des 12, 13 et 14 mai.

L'À propos amorce une réponse à la question : *Quoi faire ENSEMBLE, femmes chrétiennes, musulmanes, autochtones, pour vivre un projet de société féministe?* Pour sa part, le dossier donne la parole à une femme métisse, Rose-Anne Gosselin; celle-ci expose la possible contribution autochtone pour le vivre ensemble au Québec. Pour ce faire, elle évoque la nécessité de se réapproprier son histoire, la vision intégrée du monde à travers le lien à l'environnement et la pratique culturelle de guérison.

Ce numéro fait aussi écho à la fête du trentième. Une page donne la parole à des aînées dont la participation est désormais limitée et une autre page nomme les fruits de la vie associative recueillis lors de la célébration festive.

La rédaction

## EN MOUVEMENT

# L'autre Parole, 40 ans de marche

L'ARDF a trente ans, la FFQ en a cinquante, la collective L'autre Parole, quarante. Ces anniversaires ont fait l'objet de célébrations festives qui ont jeté un regard à la fois rétrospectif et prospectif sur chacune de ces organisations féministes. Pour sa part, les 19 et 20 août derniers, L'autre Parole a commémoré ses quarante ans de marche.

Quarante ans et toujours en marche, tel était le thème rassembleur. La collective inscrit son propre itinéraire dans l'histoire des grandes marches : la Marche du pain et des roses, la Marche mondiale des femmes, voire les quarante ans de marche du peuple hébreu dans le désert. Une marche qui se poursuit ; pourquoi pas quarante autres années puisque quarante ans, n'est-ce pas le mitan de la vie ?

Les moments forts de la célébration ont été une mise en scène illustrant de façon critique les relations entre la hiérarchie cléricale et les femmes, suivie d'un temps pour se souvenir, d'un temps de prise de parole, d'un espace de partage et d'un temps de célébration. Le temps de la rétrospective illustrait chronologiquement le parcours de L'autre Parole en le situant par rapport

à son environnement féministe, politique, social et ecclésial : un exercice qui consistait à suivre la ligne du temps pour construire la mémoire collective.



Crédit: Marie-France Dozois

Le programme de cette commémoration a mis de l'avant des caractéristiques fortes de la collective : sa position face à l'institution ecclésiale comme « ecclésià » des femmes, sa pratique de réécriture des textes bibliques, son histoire d'alliances avec d'autres organisations féministes largement représentées à la fête.

Fière de ses quarante ans de marche, L'autre Parole s'est permis de rêver son avenir. Un rêve qui appelle la participation des générations plus jeunes et qui imagine des liens plus tangibles avec ses alliées. Notamment.

Céline Beaulieu, CND



Association des religieuses  
pour les droits des femmes

**RELI-FEMMES,  
Bulletin de l'ARDF  
N° 88 - NOVEMBRE 2016**

Édité trois fois l'an par  
l'Association des religieuses  
pour les droits des femmes.

**Le but de l'Association  
est de participer, dans  
une perspective évangélique,  
au processus d'affirmation  
et de libération des femmes  
dans la société et dans  
l'Église, en alliance avec  
d'autres réseaux.**

Équipe de rédaction:  
Céline Beaulieu, CND,  
Suzanne Bolduc, FSP,  
Céline Dubé, CND,  
Camilla Martin, NDA,  
Marina Tremblay, CND.

Collaboratrices régulières:  
Les membres  
de l'Équipe de coordination,  
Léona Deschamps, RSR,  
Réjeanne Dubé, NDA,  
Fernande Themens.

Infographie:  
Nathalie Tassé

Conception graphique:  
René St-Amand

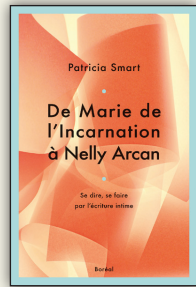
Impression:  
Groupe Laurier

Expédition:  
Suzanne Bolduc, FSP  
et des bénévoles, secrétariat  
de l'ASMDM

Abonnement  
(taxes incluses)  
Canada: 12 \$  
Étranger: 15 \$

Reproduction permise  
sous réserve d'en  
mentionner la source.

Correspondance:  
Louise Bégin,  
5035, ave N-D-de-Grâce  
Montréal (Québec) H4A 1K2  
Tel.: 514-439-4921  
louise.begin2@videotron.ca



Patricia Smart, *De Marie de l'Incarnation à Nelly Arcan: Se dire, se faire par l'écriture intime*, Les Éditions du Boréal, Montréal, 2014, 430 p.

L'écrivaine Patricia Smart, née en 1940, est directrice et coordonnatrice des études de la femme à l'Institut des études canadiennes de l'Université Carleton et y enseigne le français. Son essai, *De Marie de l'Incarnation à Nelly Arcand: Se dire, se faire par l'écriture intime*, explore les expériences d'écriture de femmes à partir de l'arrivée des Français en Amérique du Nord jusqu'à la Révolution tranquille du Québec.

Ses précédentes publications, *Écrire dans la maison du Père* (1988) et *Les femmes du Refus global* (1998) ont éveillé son lectorat à la finesse de ses analyses littéraires. La lecture des quatre parties de sa dernière publication nous convie à la rencontre de plusieurs femmes qui sont venues à l'écriture pour se comprendre, survivre, résister et accéder à la littérature pour ne plus vivre en lisière de monde.

Dans la première partie de son ouvrage, l'essayiste présente l'étonnante vie de Marie de l'Incarnation avec «Vivre et écrire pour Dieu: l'ère mystique» et «Écrire le moi et son anéantissement». Une fine analyse faite en tenant compte de la vie sociale et ecclésiale du temps, mais selon un regard masculin celui de son fils. En deuxième partie, «Écrire pour l'autre: la correspondance (1748-1862)», Smart propose la rencontre d'Élisabeth Bégon à travers des extraits de ses lettres adressées à un gendre aimé sans raison. Elle y présente aussi ceux de Julie Papineau où l'on reconnaît le difficile accommodement de la maternité et de son attrait pour la vie politique.

De ses recherches, Smart a retenu pour la troisième partie de son ouvrage «Écrire pour soi: le journal intime (1843-1964)» des fragments d'écrits de Marie-Louise Globensky (1864-

1866) devenue Lady Lacoste, d'Alice Dessaulles (6-29 février 1880) rédigés sous surveillance, de Joséphine et Hortence Cartier (1871-1873), de Ghislaine Perreault (1922-1926) où le bonheur semble un thème récurrent, d'Henriette Dessaulles (1874-1881) et de Joséphine Marchand (1879-1900) où paraît la révolte devant une société axée sur le rôle traditionnel des femmes. D'autres journaux de Lady Lacoste après 1966 décrivent cependant un modèle réussi de «reine du foyer». Une difficile conciliation mariage, maternité et carrière littéraire apparaît dans ceux de Michelle Le Normand (1909-1964).

Dans la quatrième partie de l'œuvre intitulée «Écrire pour se mettre au monde: l'âge de l'autobiographie (1965-2012)», l'auteure éveille à la lente accession à la prise de parole par des femmes bien élevées et rompues au silence par leur formation. L'expression du «je» est exprimé audacieusement par Claire Martin, Lise Payette, France Théoret, Denise Bombardier, Marcelle Brisson et Adèle Lauzon. Selon l'analyse faite chez d'autres, «le corps-à-corps avec la mère» devient prétexte pour l'écriture. Il en est ainsi pour Thérèse Renaud, Paule Saint-Onge, Gabrielle Roy, Denise Desautels, Diane-Monique Daviau, France Théoret et Francine Noël. En fin de chapitre, les autofictions de Nelly Arcand présentent la voix tragique d'une femme assoiffée d'amour dans le désert de la société moderne.

Patricia Smart, dans son vaste repaire de voix de femmes entrecroisées, se démarque de diverses autres analyses surtout par sa façon d'essaimer leurs expériences nous laissant croire qu'elles parlent d'elles entre elles pour nous. Un essai captivant à lire afin de découvrir la lente et périlleuse avancée de l'autre sexe québécois dans l'univers littéraire, une intrusion qui change notre regard sur le monde.

Marie-Paule Lebel, SA

## ENSEMBLE pour un projet de société féministe!

Lors de son Assemblée générale 2016, l'Association des religieuses pour les droits des femmes (ARDF) a précisé sa feuille de route pour une meilleure articulation du Vivre ensemble dans un Québec pluraliste. Une perspective mobilisatrice: au-delà des connaissances théoriques sur «l'autre» autochtone, chrétienne, musulmane, affiner notre regard pour devenir capable de dire en vérité «Je te reconnais comme ma sœur» et être ENSEMBLE des femmes en action.

### «Je te reconnais comme ma sœur», quel défi!

Parmi les nombreuses interpellations formulées tout au long du Forum social théologie et libération (FSMTL) tenu à Montréal du 8 au 14 août 2016, le colonialisme et ses effets pervers a été retenu comme obstacle majeur pour accéder à des relations égalitaires. Sommes-nous vraiment concernées par cette question? Force est d'admettre que des prises de conscience s'imposent tant au niveau de nos peurs de l'autre, de nos préjugés que de notre passé politique, culturel et religieux. Un passé marqué par la prétention à l'universalité du savoir occidental; d'un christianisme en dehors duquel il n'y a pas de salut; du droit à l'appropriation des terres par les explorateurs catholiques; etc. À titre d'exemple, la triste Doctrine chrétienne de la découverte, une doctrine formée de plusieurs bulles papales datant du 15<sup>e</sup> siècle a été à la base des réclamations territoriales des découvreurs européens sur les terres amérindiennes. Cette doctrine donnait même à tout Européen le droit de tuer ou de contraindre à l'esclavage toute personne refusant de se convertir au Christianisme.

Loin de faire partie d'un passé révolu, cette doctrine a été utilisée à la Cour Suprême des États-Unis, en 2005, dans des causes de statut légal de terres amérindiennes. Un groupe de religieuses et de laïcs de plusieurs nationalités demandent au Pape François la révocation de cette doctrine. Les conséquences désastreuses d'une telle complicité entre l'Église et l'État sont encore bien d'actualité pour nos sœurs et frères autochtones. À ce chapitre, impossible de taire la discrimination fondée sur le sexe, établie par les lois coloniales du gouvernement canadien, une idéologie affirmant qu'il n'y a aucun problème à violer ou à bafouer les corps autochtones comme il n'y a aucun obstacle non plus à violer et à s'approprier leurs terres. Pour mettre fin à cette discrimination, nous appelons un urgent changement de mentalité et de pratique. À ce sujet, l'enquête sur les femmes assassinées et disparues suscite de l'espoir.

### Décoloniser notre imaginaire et nos pratiques

«Il faut avoir le courage de regarder en face les monstres qui sont en nous». Cette interpellation-choc de Simone Weil illustre bien le travail à faire sur soi et dans nos groupes d'appartenance pour opérer une décolonisation de la pensée chrétienne, du christianisme. Donc, débusquer les monstres blotés dans notre imaginaire, imaginaire contaminé par des perceptions erronées, des idées préconçues, des images stéréotypées à l'égard de nos concitoyennes de foi musulmane ou de tradition autochtone; nos résistances pour accueillir l'autre dans sa différence; les rapports de pouvoir qui affectent la participation des femmes

dans nos propres groupes, etc. Voilà autant de prises de conscience pour sortir de notre propre colonialisme culturel, politique, religieux, et construire une éthique de solidarité dont personne ne saurait prétendre détenir les clés. Mais ENSEMBLE, un projet de société féministe est possible!

### Femmes en action

En effet, c'est en faisant notre propre bout de chemin que nous pouvons espérer progresser dans la construction de solidarités dans un Québec pluraliste. Un chemin privilégié pour ce faire: ancrer nos liens de solidarité dans des luttes communes. La Déclaration solennelle de solidarité entre la Fédération des femmes du Québec et Femmes autochtones du Québec en est un exemple inspirant. La Déclaration signée conjointement le 1er octobre 2004 a pris racine à même les luttes communes menées par les deux organisations et les appuis mutuels qu'elles se sont donnés. Il nous revient donc d'établir des relations d'égalité à égalité dans le respect des différences, de dépasser les peurs et les résistances qui s'expriment dans nos milieux, de travailler dans une perspective de reconnaissance réciproque, de rapport de coopération et de recherches de stratégies communes sur des questions d'intérêt commun.

Les causes affectant le droit des femmes ne manquent pas, notamment les politiques d'austérité du gouvernement libéral qui entraînent une double peine pour les femmes: perte de revenus et précarité. À nous de reconnaître dans nos milieux respectifs des situations concrètes où nous pouvons agir ENSEMBLE!

# Contribution autochtone pour le vivre ensemble au Québec



**Rose-Anne Gosselin**

Membre du comité Retour à l'Esprit de la région de Québec

**D**ès mon enfance jusqu'à aujourd'hui, ma vie a été marquée par la culture et la tradition autochtone. Je suis de descendance amérindienne, née d'une mère algonquine et d'un père québécois. La face cachée de l'histoire algonquine de l'Abitibi-Témiscamingue m'a toujours interpellée. Mes études m'ont amenée à faire des recherches sur le vécu religieux de cette région au dix-neuvième siècle. Cette recherche m'a été inspirée par ma grand-mère qui nous racontait à sa manière des récits sur les « missions » dites « ambulantes ». Tout en étant catholique pratiquante, ma grand-mère a su nous transmettre la sagesse de sa tradition autochtone et en vivre au quotidien. Pour ma part, cette recherche m'a permis de comprendre que les bouleversements survenus chez les peuples autochtones à la suite de la colonisation venaient d'une vision différente du monde que nous habitons.

Actuellement, mon service à la population autochtone touche la réintégration sur le marché du travail des personnes autochtones sans emploi. C'est donc en tenant compte de mon expérience que je vais tenter de partager avec vous des ressorts de mes traditions culturelles/spirituelles sur lesquels nous pouvons nous appuyer pour faire des pas significatifs dans le vivre ensemble au Québec.

J'aimerais mentionner, dans mon héritage ancestral, quelques aspects susceptibles de nous faire cheminer vers un vivre ensemble effectif dans une société québécoise pluriculturelle: la vision intégrée du monde à travers le lien à l'environnement, la nécessité de nous réapproprier notre histoire et le partage d'une pratique culturelle de guérison toujours en cours.

## Lien avec l'environnement

Comme les autres groupes chasseurs-cueilleurs, les Algonquins avaient acquis une connaissance approfondie de leur environnement et développé des savoirs transmis d'une génération à l'autre pour assurer les besoins de leur communauté et conserver l'harmonie avec la Mère Terre qui met ses dons à notre disposition.

De nos jours, la compréhension et les connaissances face à l'environnement s'avèrent plus que jamais indispensables au maintien de la vie sur terre. Toutefois, dans un contexte comportant de nouveaux enjeux et des acteurs ayant plus à cœur le profit que la croissance économique pour tous respectueuse des rythmes de la nature, le lien

environnemental m'apparaît un ressort où nous pouvons collaborer pour cultiver le respect de la vie sur toutes ses formes.

Regardons par exemple la lutte que mènent les Premières Nations du Québec et du Labrador contre le pipeline des sables bitumineux, une lutte qui a conduit à la signature d'un traité d'alliance avec d'autres Premières Nations du Canada touchées par les mêmes risques. Le site internet de West Meet East, explique de quelles façons l'industrie des sables bitumineux déstabilise le climat, pollue le sol, l'eau, l'air et menace la santé des communautés autochtones et non-autochtones. Les enjeux liés à l'environnement sont d'une urgence sans précédent et font appel à l'implication et à la solidarité de tous.

À partir d'une autre perspective, on pourrait dire que la relation à l'environnement procure un sentiment de bien-être où nous prenons conscience de nos valeurs, de ce qui nous est nécessaire pour être heureux. Cette relation comporte également une dimension spirituelle qui nous amène à considérer la création comme étant partie de soi, à créer des liens de communion avec le Créateur.

## Pratique culturelle pour soigner les liens

Comme, dans toutes nos histoires respectives, il y a une rupture de lien à un moment ou l'autre de notre vie, le besoin surgit de nous réapproprier et de partager notre histoire afin de guérir des blessures du passé, de retrouver notre véritable identité et d'occuper la place qui nous revient dans la communauté.

On trouve ici un ressort important pour le mieux-vivre au Québec. Les liens avec le passé définissent l'identité individuelle et permettent de sortir de l'isolement pour tisser de nouveaux liens avec notre milieu de vie.

Tout cela ne nous fait pas perdre de vue les problèmes rencontrés par des personnes autochtones et la vulnérabilité qu'elles vivent dans leur quotidien. Les statistiques révèlent des situations dramatiques en rapport avec le nombre d'enfants autochtones en foyer d'accueil, les taux élevés de décrochage scolaire, de sans-emploi, la proportion des personnes autochtones dans les pénitenciers, sans oublier le nombre de femmes autochtones disparues et/ou assassinées. Comme réponse à ces problématiques psycho-sociales, nous avons développé des méthodes de relation d'aide qui correspondent à nos valeurs culturelles et à notre spiritualité. La force des outils utilisés se trouve dans la capacité de s'adapter et d'accompagner l'autre là où il se trouve en partant d'une approche holistique celle de la « Roue de médecine » laquelle constitue un élément de la culture autochtone et permet à travers ses enseignements de retrouver l'harmonie individuelle et collective. En effet, la Roue ou le cercle, est divisée en quatre parties et intègre l'univers, les points cardinaux, les étapes de la vie, les éléments de la nature et toutes les dimensions de la personne: spirituelle, émotive, intellectuelle et physique. Dans cette vision inclusive du monde chaque personne, chaque communauté, chaque nation, ainsi que l'humanité entière, se trouvent au centre du cercle et entretiennent des relations entre elles.

Dans cette perspective, des ateliers de « Retour à l'esprit » (RAE) créés grâce à la collaboration entre une équipe du Manitoba et du Québec, nous amènent à regarder les blessures et les divisions qui résultent des legs des pensionnats autochtones afin de les surmonter en acquérant les moyens de les transformer pour sortir de la victimisation et prendre la responsabilité de sa vie. D'où le principe à la base de cette démarche: il est essentiel de se réconcilier avec soi-même afin de parvenir à se réconcilier avec l'autre. Émergeant d'une collaboration entre les personnes autochtones et non-autochtones, les ateliers de RAE constituent des lieux de rencontres pleins de promesses pour l'avenir. Par conséquent, on trouve ici un ressort important pour le vivre-ensemble au Québec.

### La force de la solidarité

Je constate que c'est à partir de nos réseautages et de nos luttes communes pour combattre l'oppression des femmes que des pas significatifs ont déjà été faits. L'appel à la solidarité des femmes et des familles autochtones pour mettre fin à la violence vécue par ces dernières a été entendu par divers groupes de femmes dont la Fédération des Femmes du Québec (FFQ) sans oublier l'appui de l'Association des religieuses pour les droits des Femmes qui ont, à travers diverses formes de rencontre et manifestations, cherché à mieux connaître l'histoire, la culture et la spiritualité autochtones.

Je souligne également le travail de collaboration et la force des liens de solidarité entre les Femmes autochtones

du Québec (FAQ) et la Fédération des femmes du Québec (FFQ) qui se sont consolidés depuis plus de douze ans. En octobre 2004, une « Déclaration solennelle de solidarité » a été signée entre la FAQ et la FFQ. À travers cette reconnaissance mutuelle comme membres de deux nations distinctes, un même regard sur la situation des femmes et leur lutte contre l'oppression, les violences et les différents types de discrimination à leur égard, les deux fédérations ont fait cause commune. Par la suite, la Coordination du Québec de la Marche mondiale (CQMM) a porté dans ses revendications et priorités nationales la cause des femmes autochtones disparues et assassinées. C'est ensemble qu'en 2005, les femmes autochtones et non-autochtones ont accueilli à Québec la Charte mondiale des femmes pour l'humanité et que nous avons marché en 2010 et 2015. Cette solidarité a contribué à obtenir du gouvernement fédéral actuel la tenue d'une Commission d'enquête nationale pour faire la clarté sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées.

Cette force de la solidarité des femmes s'appuie sur la reconnaissance et la valorisation de nos cultures réciproques. Par ailleurs, si elle est jointe aux aspects que je vous ai partagés de ma tradition/culture, elle peut contribuer à trouver de nouvelles solutions pour les défis contemporains qui nous affectent tous et toutes. Je perçois ces différents aspects comme porteurs d'une nouvelle façon d'habiter la Terre commune et de développer des relations plus harmonieuses entre peuples autochtones et non-autochtones.

.....

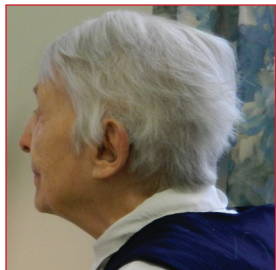
À l'occasion du trentième anniversaire de l'Association, des aînées ont été invitées à témoigner de ce qu'a signifié leur participation à la vie de l'ARPF devenue l'ARDF. Voici un petit bouquet des perles recueillies.

.....



**Édith Blais, SSJ,  
98 ans**

Comme j'étais soucieuse de donner aux femmes la place qui leur revenait, j'ai pensé, avec d'autres sœurs, à sensibiliser les Congrégations de femmes aux problèmes et à la situation des femmes qui travaillaient beaucoup mais dont le travail était peu reconnu. Pour atteindre notre objectif, lors de nos rencontres, nous prenions le temps de réfléchir sur des situations de justice, de solidarité, d'égalité hommes-femmes, etc.



**Juliette Létourneau, NDPS,  
96 ans**

Travailler pour la promotion des femmes, c'est une question de justice. C'est travailler pour l'égalité des droits, pour l'égalité des chances.



**Béatrice Anctil, CND  
90 ans**

Appelée à porter le dossier des religieuses pour les droits de la femme, à Sherbrooke, fut une grâce. J'ai appris avec une équipe de représentantes des diverses Congrégations religieuses de mon

milieu à me sensibiliser sur les problèmes dont souffrent les femmes et à défendre leurs droits.



**Jeanne Gareau, SSA  
89 ans**

Embauchée dès la première heure, je suis encore à la vigne à 89 ans. La belle aventure que d'avoir participé à l'Association durant tout ce temps! Quels bénéfices en ai-je tirés? Une meilleure connaissance de la condition des femmes; un lieu unique de partage intercommunautaire, un constant appel au dépassement, à la compromission; une incitation à l'engagement; du support, de l'éclairage; de grands moments...



**Lucille Lepitre, FCSCJ  
82 ans**

Être d'abord conscientes du sort qui est fait aux femmes, non seulement aux pays de la burka, mais ici-même au Québec et nous allier à plein d'autres associations féminines pour y voir clair et trouver dans nos milieux la forme d'engagement qui promeut les droits des femmes, voilà ce que l'ARDF m'a apporté.



**Christiane Sibillotte, SA,  
100 ans**

En participant à la vie de l'Association, j'ai découvert avec d'autres que les communautés religieuses devaient s'engager pour la cause des femmes et l'ARDF a permis de se mettre ensemble pour agir. Cette solidarité s'impose plus que jamais pour défendre les droits des femmes. À 100 ans, je demeure toujours membre de l'ARDF, car la solidarité n'a pas d'âge!

Christiane Sibillotte, SA, une vaillante participante à la marche Du pain et des roses: elle avait 79 ans!

# Fruits du 30<sup>e</sup>

.....

Lors de la célébration du 30<sup>e</sup> anniversaire de l'ARDF, les membres présentes ont eu l'occasion d'exprimer les fruits de leur participation à la vie de l'Association. Cette page se veut une gerbe de ces fruits.

.....



## L'ARDF, c'est...

“ L'ARDF, c'est un groupe dynamique permettant la rencontre de «femmes trempées» qui nourrissent l'admiration et canalisent la capacité d'indignation.

“ L'ARDF offre un lieu de conscientisation et de célébration avec des femmes d'ici et d'ailleurs, de communion avec les luttes des femmes de partout en partant de celles du Québec.

## Son impact dans la vie des membres

“ L'Association m'a ouvert l'esprit et le cœur sur les femmes, leurs peines, leurs luttes, leurs victoires et leur courage.

“ L'ARDF m'a amenée à éveiller mes consœurs à la situation des femmes différentes problématiques.

“ C'est comme une patrie où j'ai cheminé en solidarité avec un groupe qui est porteur et qui donne de l'élan pour avancer en solidarité.

“ De retour au pays, l'ARDF m'a permis de me ré-approprier aux réalités, aux combats des femmes, des communautés de chez nous, d'apprécier la part gigantesque des communautés religieuses, leur audace, leur implication dans plusieurs situations engageantes.

“ Le dynamisme et la passion de femmes engagées pour les droits des femmes me stimulent toujours et me rend davantage solidaire de toutes les femmes.

## Merci à l'ARDF

“ Pour l'ouverture aux droits des femmes d'ici et d'ailleurs, une ouverture aimante se faisant toutes à tous dans l'accueil des différences.

“ Pour la conscientisation et l'engagement avec d'autres femmes au-delà des frontières.

“ Pour le partage avec les autres communautés.

“ Pour la solidarité en marche avec les femmes qui vivent diverses oppressions.

## Vers des alliances

Entre 1990 et 2010 environ, la région estrienne a considérablement investi dans des activités de formation à l'intention de ses membres. Elle a eu recours à des personnes ou à des organisations compétentes pour développer une prise de conscience sur des sujets tels le néolibéralisme, l'avortement, la prostitution, le trafic humain et l'écoféminisme notamment.

Les prises de conscience issues de la formation reçue ont outillé les membres pour préparer des prises de parole visant soit l'épiscopat, soit les instances gouvernementales. Les interventions ont surtout pris la forme de pétitions.

Cependant, le résultat le plus tangible des prises de conscience a été la volonté de se solidariser avec des organismes qui aident les femmes dont divers centres d'hébergement. Le mot d'ordre: « Devenir des femmes engagées et solidaires pour la promotion des femmes. » (C'était au temps de l'ARPF).

Au cours des années 2010, une forte diminution des effectifs, liée au départ de communautés fortement participantes, a affecté la région, son fonctionnement et son niveau d'activités. La maladie subite et le départ de sœur Béatrice Anctil a momentanément déstabilisé la région qui lui est restée très reconnaissante de son engagement et de son leadership.

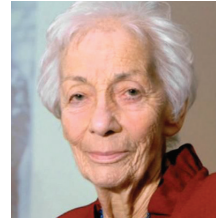
En dépit des pertes subies, le petit reste demeure actif, vigilant et en alliance concrète avec les ressources de son milieu.

Denise Roy, PSSF

Réjeanne Dubé, NDA  
et Fernande Themens

## Merci, Anita!

C'est à regret que nous apprenions le décès d'Anita Caron, survenu le 22 juillet 2016, à Montréal. Professeure émérite et chercheuse au Centre de recherche en études féministes de l'UQAM, elle a publié en 1991 *Femmes et pouvoir* dans l'Église et dirigé plusieurs recherches sur le sujet. L'une d'elles avait été commandée par l'ARPF et s'intitulait « Femmes, formation théologique et emplois ». Merci, Anita, de ta complicité chaleureuse et de ta solidarité!



## Nomination historique

Le 8 septembre 2016, pour la première fois dans l'histoire, une femme autochtone, madame Eva Ottawa, est devenue présidente du Conseil du statut de la femme. Elle avait occupé la fonction de grand chef du Conseil de la Nation Atikamek de 2006 à 2013.

## Prix Idola-St-Jean

À l'occasion de la soirée du 50<sup>e</sup> anniversaire, la FFQ a remis deux prix visant à reconnaître l'engagement et l'action féministes. Ces prix destinés à souligner la contribution exceptionnelle d'une militante ou d'un groupe ont été remis à Lorraine Guay, militante dans le milieu féministe et communautaire privilégiant l'approche d'éducation populaire, et à Relais-Femmes, un carrefour d'expertises en matière de condition des femmes.

## Une « première » est partie

Claire Kirkland-Casgrain, première femme députée, première femme ministre et première femme juge au Québec, s'est éteinte en mars 2016 à l'âge de 91 ans. Le monde politique a unanimement reconnu l'engagement et le dévouement de Mme Kirkland-Casgrain qui a mis ses convictions au service de l'égalité entre les femmes et les hommes.

## Vers la parité à l'ONF

Le combat mené dans les années 1960 par des pionnières comme Anne-Claire Poirier et Kathleen Shannon pour tailler leur place aux réalisatrices dans le cercle très masculin de l'ONF n'aura pas été vain. L'Office national du film s'est engagé à atteindre la parité hommes-femmes en ce qui concerne la réalisation de ses films, mais aussi les budgets de production, d'ici trois ans.